

Nationale a vu se produire une interpellation sur la concession accordée à une compagnie pour le service du transport des dépêches entre Calais et Douvres. M. Dussaussoy, l'auteur de l'interpellation, s'est plaint de ce que cette concession ait été cédée à deux journalistes, dont l'un est le rédacteur d'un journal très hostile à la Chambre. Quelques explications du ministre compétent ont servi de réponse à cette interpellation et l'Assemblée a repris la suite de la discussion du projet de loi sur le travail des enfants dans les manufactures, dont elle a voté les art. 13, 14 et 15. L'art. 16, qui crée une nouvelle catégorie de fonctionnaires destinés à assurer l'observation de la nouvelle loi, a soulevé des protestations de la part de plusieurs députés, si bien que le vote a dû être remis au lendemain.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE

Paris, dimanche 9 février, au soir

Le langage des journaux fait supposer que le rejet des propositions Dufaure n'est pas considéré comme devant amener nécessairement une rupture. On semble croire que la conciliation sera encore possible sur la base du rapport de M. de Broglie.

La rente 3 0/0 est à 55 fr. 50 cent, l'emprunt nouveau à 90 fr. 85 cent.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

Le chancelier de l'empire a soumis dernièrement au conseil fédéral un projet de code de procédure pénale pour toute l'Allemagne. Ce projet consacre le principe, dont nous avons parlé déjà à plusieurs reprises, qu'il y aurait avantage à remplacer les jurys par des tribunaux d'échevins, — principe contre lequel, soit dit en passant, la Chambre des députés du Wurtemberg s'est prononcée tout récemment.

Voici les innovations les plus essentielles que propose le projet de code de procédure pénale :

1° Les jugements en première instance ne sont plus rendus seulement par des juges-jurisconsultes, mais partent avec les concours de non-juristes (dit : « laïques »).

2° Les tribunaux de première instance sont les tribunaux d'échevins. Ils se divisent en grands, moyens et petits tribunaux d'échevins.

3° Les grands tribunaux d'échevins remplacent les jurys actuels.

4° Les échevins exercent les fonctions judiciaires dans toute leur étendue et dans une complète parité de droits avec les juges-jurisconsultes.

5° Les jugements des tribunaux d'échevins sont sans appel.

6° Toute personne lésée par un crime ou délit a le droit de déposer une plainte subsidiaire privée toutes les fois qu'il s'agit d'actes dont la poursuite a lieu sur la demande du parquet et pour lesquels le juge ne peut condamner qu'à des amendes.

7° La personne lésée a le droit, au même degré, de se joindre comme second plaignant au ministère public afin de poursuivre la procédure sur la plainte soulevée par ce dernier.

8° A la demande de la personne lésée, le juge peut prononcer sur les réclamations pécuniaires ou autres du requérant, basées sur le chef de prévention.

9° Le prévenu peut s'assurer l'assistance d'un défenseur déjà pour la procédure préalable.

10° Le prévenu et son défenseur sont autorisés à assister à la production des preuves pendant la procédure préalable.

11° Le remplacement de la détention préventive par la caution est admis dans une large mesure.

12° Une procédure par contumace contre un accusé absent lors des débats principaux n'a lieu que pour les délits de peu d'importance.

13° Les débats principaux et le prononcé du jugement n'ont pas lieu contre les accusés en fuite ou absents.

14° L'accusé a le droit de citer directement des témoins et des experts pour les débats principaux.

15° Dans les débats principaux, le ministère public et l'accusé ont le même droit de concourir à faire la preuve.

16° Les témoins ne prêtent serment que dans les débats principaux. Le serment se prête avant la déposition.

17° Pour le prononcé du jugement, le verdict de culpabilité exige une majorité des deux tiers des votants.

18° L'application de la peine est réservée au ministère public.

L'exposé des motifs s'exprime comme suit sur la transformation des jurys en tribunaux d'échevins :

Le législateur qui aura pour mission de créer un code de procédure pénale pour l'Allemagne devra se prononcer avant tout sur la question de savoir si et dans quelle mesure les tribunaux chargés de la procédure pénale doivent être composés de juges-jurisconsultes et non-juristes et de quelle mission chacun de ces deux éléments devra être revêtu. Nous possédons en Allemagne dans les jurys et — pour ce qui concerne certains États — dans les tribunaux d'échevins des tribunaux où les non-juristes prennent part à l'administration de la justice à côté des juges-jurisconsultes. Le projet de code propose que tous les tribunaux criminels se composent d'éléments juristes et non-juristes à la fois et que ces tribunaux connaissent de toutes les causes, depuis les contraventions les plus secondaires jusqu'aux crimes les plus graves, — et cela en investissant l'élément non-juriste de la même mission que l'élément juriste.

Cette réforme de notre procédure pénale n'a pas d'autre but que celui d'abandonner une institution qui nous est arrivée du dehors et de revenir à un système de droit plus conforme à l'idée allemande du droit et aux anciennes institutions judiciaires allemandes. L'institution du jury, empruntée au code français, implique une séparation indue et anormale de la question de fait et de la question de droit et impose à l'élément non-juriste un problème insoluble en lui-même et qui restera toujours insoluble pour la législation, et cela précisément parce qu'il repose sur une supposition qui est fautive en elle-même. Le tribunal d'échevins, au contraire, tel que le projet le suppose institué par la loi sur l'organisation des tribunaux, ne connaît pas cette division du travail entre juristes et non-juristes, mais il doit réunir ces deux éléments en un seul corps, les investir des mêmes attributions pour découvrir ce qui est le droit et lui donner expression par

un jugement commun sur la question de fait et sur la question de droit.

L'élément non-juriste acquiert ainsi dans l'administration de la justice une mission plus élevée et plus considérée que celle dont il est revêtu dans les jurys actuels, et, par conséquent, les tribunaux d'échevins peuvent prétendre à être regardés comme un développement de la jurisprudence allemande. Si la législation part du principe que l'élément non-juriste est nécessaire au même degré que l'élément juriste dans les tribunaux criminels, ce principe a tout naturellement pour conséquence que l'élément non-juriste doit être introduit dans toutes les instances des tribunaux, et non pas seulement de façon à ce que les instances inférieures fonctionnent comme tribunaux d'échevins et les instances supérieures à titre de jurys.

Tout comme le code pénal allemand tend en général à s'affranchir des éléments étrangers dont la législation des vingt dernières années avait imprégné le droit criminel allemand, de même le code de procédure pénale veut se libérer des éléments empruntés au droit français et abandonner les jurys, qui ont leur origine dans le code français, pour revenir aux tribunaux d'échevins du droit allemand. En effet, dans une œuvre réformatrice destinée à l'Allemagne, le législateur ne vaudra pas et ne doit pas promulguer un code de procédure qui organiserait les tribunaux des instances inférieures sur une base allemande, tandis que les tribunaux des instances supérieures fonctionneraient sur la base du droit français.

Le projet de code ne s'est pas rendu compte d'une pareille incongruité de législation et, conformément à sa pensée fondamentale et à sa tendance dominante : développer le droit allemand, — il ne pouvait édifier l'œuvre de la procédure pénale que sur le principe unitaire du tribunal d'échevins allemands. Les tribunaux criminels étant organisés de la sorte, la procédure est infiniment plus simple que si l'on voulait introduire la forme dualiste des tribunaux d'échevins et des jurys, — tout comme la tâche est également facilitée aux non-juristes, qui ne seront pas exposés à être appelés à concourir à l'administration de la justice aujourd'hui en qualité d'échevins et demain peut-être à titre de jurés. Cet avantage est évident, au point qu'il est inutile de le démontrer, et il doit être considéré comme un argument essentiel en faveur de l'organisation unitaire de la procédure pénale, telle qu'elle est développée dans le projet de code.

Le conseil fédéral est saisi d'un projet de loi sur la création d'un fonds impérial des invalides au capital de 175 millions de thalers, imputable sur l'indemnité de guerre. Il serait institué pour l'administration de ce fonds un comité spécial dont le président serait nommé par l'empereur, et deux membres, ainsi que le suppléant du président, par le conseil fédéral. Le contrôle annuel du fonds serait exercé par la commission de la dette publique de l'empire. Le montant du fonds des invalides de l'empire, ayant droit de la guerre de 1870-1871, serait calculé pour 50 ans et s'élèverait à la somme ronde de 200 millions de thalers (trois quarts de milliard de francs).

PRUSSE. — La séance du 7 février de la Chambre des députés a été consacrée en premier lieu à l'interpellation WIERZBINSKI sur l'enseignement de la langue polonaise dans les gymnases de la Posnanie. L'interpellation portait sur deux points : pourquoi l'enseignement de la religion doit se faire en langue allemande dans les écoles supérieures de la province de Posen, et pourquoi l'enseignement de la langue polonaise n'est obligatoire qu'au gymnase Sainte-Marie et à « l'école réelle » de Posen et au gymnase d'Ostrowo.

M. LE DOCTEUR FALK, ministre de l'instruction publique et des cultes, a fait ressortir d'abord que les questions étaient mal posées ; qu'il ne s'agissait pas d'une mesure législative, mais bien d'un acte administratif, arrêté après entente avec le conseil scolaire, et qui pourrait être révoqué à chaque instant si l'opportunité s'en faisait sentir. L'orateur a dit ensuite que l'instruction religieuse devait se donner en langue allemande dans les écoles supérieures de la province de Posen parce qu'il s'agit d'un produit maintes fois le cas que dans les établissements où les élèves allemands sont en grande majorité ils reçoivent cependant l'instruction religieuse en langue polonaise. Or, a ajouté M. Falk, ce qu'on entend par l'enseignement de la religion dans les écoles n'est nullement un cours d'histoire biblique et d'histoire de l'Eglise, qui agit pas plus sur le cœur et le moral que l'enseignement de l'histoire profane et celui de la littérature. Sur le second point de l'interpellation, M. le ministre des cultes a dit que l'enseignement obligatoire de la langue polonaise préjudiciait trop les élèves allemands, et que l'enseignement facultatif de cette langue sauvegardait pleinement les droits des élèves polonais. Des raisons d'opportunité ont fait maintenir l'enseignement obligatoire du polonais au gymnase Sainte-Marie et à « l'école réelle » de Posen.

Après quelques observations de MM. de MALLINKRODT (ultramontain) et de GERBACH (vieux-conservateur), qui ont pris fait et cause pour M. Wierzbinski, l'incident provoqué par l'interpellation a été considéré comme vidé et la Chambre a passé à l'examen en deuxième lecture du budget de l'administration des chemins de fer.

Le reste de la séance a été occupé presque exclusivement par M. LASKER, qui a prononcé un discours de près de trois heures et a remporté un véritable triomphe. On se souvient que lors de la première délibération, M. Lasker avait vivement incriminé MM. le conseiller privé Wagener, le prince de Putbus et le prince Biron de Courlande de profiter largement de la condescendance du ministre du commerce et des travaux publics à l'occasion des concessions de chemins de fer. Ces incriminations avaient donné lieu à des polémiques dans les journaux et la *Norddeutsche Zeitung*, entre autres, avait pris fait et cause pour M. de Wagener.

Or, dans la séance du 7 février, après l'interpellation Wierzbinski, le président de l'Assemblée, M. de FORCKENBECK, a donné lecture d'une communication de M. le comte de Roos, président du ministère, dans laquelle il était déclaré que le gouvernement avait soumis à une enquête les actes concernant spécialement M. de Wagener, haut fonctionnaire de l'Etat, — actes qui avaient servi de base aux incriminations de M. Lasker ; que, d'après cette enquête, les reproches à l'adresse de M. Wagener étaient sans fondement ; que le gouvernement veillait avec le plus grand soin à ce que les fonctionnaires de l'Etat restassent étrangers aux entreprises industrielles ; que, le cas échéant, il réprimerait des abus sans distinction de personnes, — mais que, d'un autre côté, il prendrait toujours sous sa protection les fonctionnaires incriminés injustement et cela dans des circonstances qui ne leur permettent pas de recourir à la protection des tribunaux.

C'est là-dessus que M. LASKER a pris la parole pour renouveler de la manière la plus catégorique toutes ses accusations contre MM. le prince de Putbus, le prince Biron de Cour-

lande et surtout M. de Wagener. L'orateur a dit qu'il s'est occupé pendant quinze jours presque uniquement de rassembler des matériaux pour convaincre la Chambre du bien-fondé de ses griefs, — et il y a réussi au delà de ce qu'il pouvait espérer, car c'est au milieu de braves presque ininterrompus qu'il a prononcé son long discours, et après avoir terminé, il a eu la satisfaction d'entendre le président du ministère, M. le comte de Roos, déclarer que s'il avait connu les faits comme il les connaissait maintenant il n'aurait jamais écrit la lettre dont le président de la Chambre a donné lecture à l'Assemblée et qu'il ordonnerait encore une enquête complète et minutieuse.

M. le comte d'ITZENPLITZ, ministre du commerce et des travaux publics, n'a essayé de réfuter les arguments de M. Lasker que pour ce qui le concernait personnellement, lui, ministre, et en concluant il a dit que, pour éviter les abus, toutes les lignes de chemin de fer principales devraient appartenir à l'Etat et les embranchements secondaires seulement à des compagnies privées. M. d'ITZENPLITZ a ajouté que d'ailleurs il n'était pas en mesure de répondre immédiatement à tous les griefs formulés par M. Lasker.

La même question a dû être reprise dans la séance du lendemain, 8 février.

Autriche-Hongrie.

On lit dans la *Correspondance générale* du 7 février :

« Les conférences entre M. Lasser, ministre de l'intérieur, et le comte Goluchowski, gouverneur de la Galicie, sont terminées. Il paraît qu'elles ont eu pour résultat d'accorder à la Galicie et d'introduire dans la loi sur la réforme électorale trois sièges de députés de plus qu'il n'avait été décidé auparavant. Maintenant, que le gouvernement a pris une décision définitive, concernant la Galicie, le club des députés galiciens prendra, lui aussi, une résolution, pour mettre fin à la politique incertaine suivie jusqu'à ce jour. »

Au dire de la *Neue freie Presse*, les députés polonais au Reichsrath n'auraient pas réussi à s'entendre sur une attitude commune et ne seraient tombés d'accord que sur un seul point, celui que chacun d'eux se réserve une pleine liberté d'action.

D'après les journaux de Vienne, Malkhom-Khan, ambassadeur extraordinaire du shah de Perse, était arrivé dans cette capitale à la date du 4 février et devait avoir le lendemain une entrevue avec le comte Andrássy.

Le gouvernement autrichien a définitivement retiré le projet de loi sur la suppression de la taxe des annonces.

On écrit de Vienne au *Journal des Débats*, le 1^{er} février :

« Au mois d'octobre dernier, les personnes qui visitaient l'immense emplacement sur lequel devait s'élever le palais de la future exposition, voyant les travaux si peu avancés et si mollement conduits en apparence, s'en revenaient presque toutes avec l'impression qu'on n'arriverait jamais à terminer l'entreprise pour l'époque fixée pour l'ouverture de l'exposition universelle. Et cependant, à cette heure, tous les travaux importants sont terminés, le palais même est déjà entièrement couvert, sauf la grande toiture ; dans les galeries latérales, le plancher est mis partout, et l'on commence à s'occuper de la décoration des plafonds et des colonnes ; un grand nombre de pavillons et de constructions diverses, exécutés soit par des particuliers, soit pour le compte des gouvernements étrangers, encadrent de tous côtés le palais même et n'attendent plus que l'installation définitive des objets destinés à l'exposition. »

« Deux mois ont suffi pour faire sortir du sol cette cité nouvelle, et c'est une véritable merveille d'un caractère un peu cosmopolite. Il est vrai que la température exceptionnelle de la saison a singulièrement favorisé l'entreprise, car si l'hiver avait déployé sa rigueur habituelle, il eût été impossible de continuer les travaux dans l'importante quelle partie. Devant 15 à 17 degrés de froid comme nous en avons ici très souvent aux mois de décembre et de janvier, la volonté la plus énergique doit mettre bas les armes et attendre le retour du beau temps. Et souvent les froids commencent à la mi-novembre pour ne cesser qu'à la fin du mois de février, tandis que cette année-ci nous n'avons pas encore vu de neige à Vienne, sans une apparition fugitive de quelques flocons dans la soirée d'hier. »

« Avec le concours de cet allié inattendu, la commission n'a pas seulement été en état de faire vite, mais aussi de faire bien ; il faut en convenir, les choses ont été faites grandement, largement ; le gouvernement n'a pas marchandé les subsides, et de cette façon il a été possible d'organiser une exposition qui sera sans contredit la plus belle, la plus grande et surtout la plus complète de toutes celles qu'on ait vues. »

« L'aspect de l'ensemble du palais est grandiose et frappe d'étonnement par ses proportions immenses, quoique l'architecture en soit lourde et massive ; il semble que l'industrie veuille se railler des règles du beau dans tous les pays du monde. On n'a qu'à se rappeler le grand chaudière renversé qui servait de palais à l'exposition de Paris, éternel sujet de plaisanteries de la part des Parisiens, et cependant on convient généralement que Paris est la capitale du bon goût. C'est qu'il est plus difficile qu'on ne le croit généralement de réunir le beau à l'utile. Il faut de la place, immensément de place pour caser tous ces produits venant des quatre coins du monde et dont le nombre dépasse tous les calculs. Il fallait se décider à construire des annexes qui ne suffisent déjà plus à leur tour. Un coup d'œil sur le bâtiment montre qu'on a su tirer profit des expériences faites aux expositions précédentes de Paris et de Londres, et jusqu'à présent la critique n'a pas trouvé un champ très-fertile. Le terrain a été réparti avec la plus grande impartialité entre les différents exposants, selon l'importance des objets exposés. »

« On écrit de Vienne : « Depuis longtemps déjà la direction générale de l'exposition universelle de Vienne avait fondé un bureau spécial pour les adresses et les logements, mais en prévision de la grande affluence d'étrangers attendus à Vienne pour l'été prochain, ce bureau vient d'élargir sa sphère d'action, et de s'établir sous le nom de « bureau central de l'exposition universelle pour les voyages et les logements. »

« Des hommes expérimentés, sous la haute direction de M. Lehmann, sont à la tête de l'entreprise, à laquelle une banque de Vienne s'est chargée de fournir les capitaux nécessaires. »

« Le bureau s'est mis en rapports avec toutes les compagnies de chemins de fer et de navigation à vapeur de l'Europe et, grâce aux arrangements passés avec ces sociétés, il est en mesure d'offrir au public des avantages inconnus jusqu'à ce jour. »

« On organisera des trains spéciaux aller et retour, avec vitesse accélérée. Ces trains partiront directement pour Vienne, de toutes les grandes villes de l'Europe. Dans ce but, il sera délivré aux voyageurs, chez eux, des livrets remboursant des coupons de chemin de fer, et d'autres coupons pour l'obtention d'un logement pendant leur séjour à Vienne, pour la libre entrée dans le parc de l'exposition, pour

des excursions, des déjeuners à prix réduits, etc., etc. »

« Les voyageurs qui ne désirent pas prendre les trains spéciaux peuvent obtenir, par l'entremise du bureau, des billets aller et retour pour Vienne, à prix réduits, ainsi que des assignations de logements pour la durée de leur séjour à Vienne. On peut recevoir ces billets dans toutes les agences générales et aux agences du bureau central de l'exposition universelle. »

« Ces agences sont en train de s'organiser dans toutes les grandes villes. Le « bureau central » a aussi établi des succursales au palais de l'industrie et dans différents quartiers de Vienne, notamment aux gares de chemin de fer. La tâche de ces agences sera de recevoir à leur arrivée à Vienne les personnes munies d'assignations de logement, et de leur désigner, en échange de ces assignations, des adresses précises de logements pour un temps déterminé. »

France.

M. Thiers a reçu environ 70 lettres épiscopales au sujet des couvents italiens. Chacune d'elles est immédiatement suivie d'une réponse en forme de circulaire, signée par M. Barthélemy Saint-Hilaire au nom du président, dans laquelle celui-ci déclare que, malgré son dévouement aux intérêts religieux, il lui est impossible d'intervenir dans les affaires italiennes. Ce mouvement de l'épiscopat passe pour être dû principalement à l'initiative de l'archevêque de Paris.

Dans sa réunion du 4 février, la commission chargée d'examiner le projet de loi du gouvernement sur la surveillance de la haute police, a procédé à une discussion générale sur l'ensemble de ce projet. L'esprit de la loi a été adopté par la majorité des commissaires, mais les détails d'application ont présenté certaines difficultés pour la solution desquelles la commission a témoigné le désir d'avoir de plus amples renseignements. L'utilité de la feuille de route pour le surveillé paraît, par exemple, assez contestable, aujourd'hui, que les formalités du passeport sont à peu près abolies. Si le surveillé n'a rien dans sa mise qui trahisse sa situation, la gendarmerie n'aura aucun motif pour lui demander son passeport, et, à plus forte raison, sa feuille de route. Le dernier paragraphe de l'art. 44, portant que le surveillé ne pourra quitter sa résidence qu'après un délai d'un an et sur l'autorisation du ministre de l'intérieur, inspire quelques craintes à la commission, qui s'est demandée si, avec de pareilles difficultés, le surveillé trouvera le moyen de gagner sa vie.

Pour résoudre ces difficultés et mieux connaître les détails d'application de la loi actuelle, la commission a décidé de faire appeler dans son sein M. Lecourt, chef de division à la préfecture de police, et M. de Nervo, chef de la sûreté au ministère de l'intérieur, qui ont été entendus dans la séance du 5.

M. le général de division Ulrich, le défenseur de Strasbourg, qui comptait dans le cadre de réserve, lors du commencement des hostilités, et auquel le commandement en chef qu'il a exercé pendant la guerre assurait son maintien dans la première section (activité) de l'état-major général de l'armée, a été admis à la retraite, sur sa demande, par décret du 25 décembre 1872. Le chiffre de sa pension s'élève à 9,000 fr.

Le journal le *Corsaire* avait reproduit dans son numéro du 23 octobre dernier la circulaire du conseil fédéral de l'Internationale de Londres, en faisant suivre cette publication de l'indication de la rue de Londres où sont situés les bureaux du conseil fédéral, et de la signature d'Eug. Dupont.

M. Jacques, gérant du *Corsaire*, cité devant la 10^e chambre, à raison de cette publication, déclare qu'il ignorait que ce fut une circulaire de l'Internationale.

M. le substitut Campanon rappelle que le législateur a voulu qu'un silence absolu se fit autour de l'Internationale. Le *Corsaire*, ajoutait-il, qui passe, à tort ou à raison, pour ressentir une sympathie très-vive à l'égard de l'Internationale et de ses doctrines, n'a pu ignorer l'origine du document qu'il reproduisait, d'autant plus qu'il portait la signature d'Eugène Dupont, le même qui avait déjà signé les autres manifestes de l'Internationale, notamment celui dans lequel le conseil général se déclarait solidaire de tous les actes de la Commune.

L'organe du ministère public rappelle que le *Corsaire* soutenait, à l'inspiration du conseil de Londres, toutes les grèves, qu'il ne peut donc exciper aujourd'hui de son ignorance.

M^e Gatinet présente la défense de M. Jacques. « C'est, dit-il, un ancien militaire qui a d'excellentes antécédents, qui occupe au *Corsaire* une position modeste et reste étranger à la rédaction. »

Le tribunal : « Attendu que les opinions émises et propagées habituellement par le *Corsaire* prouvent que c'est très-intentionnellement et dans le but de contribuer au développement de l'Association internationale des travailleurs, que Jacques a publié la circulaire ;

« Qu'il y a même ajouté l'adresse du conseil fédéral à Londres, adresse que ses relations avec ceux qui la composent ont pu seules lui permettre de se procurer ;

« Condamne Jacques à quatre mois d'emprisonnement, 600 francs d'amende et aux dépens. »

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France constate les résultats suivants à la date du 6 février :

Augmentation : Avances sur les lingots, 143,000 francs ; sur les comptes particuliers, 14,500,000 francs. — Diminution : sur le numéraire, 250,000 francs ; sur le portefeuille, 52,000,000 francs ; sur la circulation des billets, 30,500,000 francs ; sur le compte du trésor, 35,000,000 francs.

Grande-Bretagne.

La reine vient d'accorder sur sa liste civile à la veuve de l'héroïque capitaine du *Northfleet*, une pension annuelle de 50 liv. st.

Le *Times* annonce que dans un conseil de famille, à Chislehurst, il a été décidé que le 20 mars prochain le prince impérial, qui aura dix-sept ans accomplis, sera déclaré majeur et se tiendra prêt à agir dans le cas où les événements lui permettraient de reprendre en France le rôle que sa naissance l'appelle à jouer.

Suivant un nouveau règlement administratif de l'amirauté, la marine de guerre anglaise de haut bord est divisée en plusieurs classes. Les vaisseaux de 1^{re} classe comprennent tous les navires portant 110 pièces de canon et au-delà, et dont les équipages comprennent 1,000 hommes ou au-delà. La 2^e classe se compose d'un yacht de Sa Majesté et de tous les navires portant moins de 110 canons et plus de 80 pièces et d'un équipage de moins de 1,000 hommes et de plus de 800 ; la 3^e classe, les autres yachts de Sa Majesté et tous les navires susceptibles de battre à leur bord le pavillon d'un amiral surintendant d'un capitaine de vaisseau surintendant des chantiers de Sa Majesté et tous autres navires de 80 à 60 canons et moins de 800 et plus de

600 hommes d'équipage. Les navires de la 4^e classe, comprenant les frégates portant moins de 400 hommes et plus de 400 hommes d'équipage ; les navires de 5^e classe se composant de tous navires portant moins de 400 et plus de 300 hommes d'équipage. La 6^e classe, enfin, comprend tous autres navires ayant à bord un capitaine de vaisseau.

Les corvettes renferment tous autres bâtiments commandés par un lieutenant de vaisseau portant son principal armement sur un pont avec sabords pour gros canons ; les canonnières comprenant tous les navires commandés par un lieutenant de frégate et portant leur principal armement sur sa partie centrale. Tous les autres navires ou bâtiments plus petits commandés par des lieutenants en second. (Times.)

Au tribunal de police de Greenwich, M. Mandie, président, assisté des capitaines Hight et Harris, assesseurs marins du Board of Trade, a ouvert une enquête le 4 février sur les circonstances relatives à la perte du *Northfleet*.

M. Hamil a comparu pour le compte du Board of Trade ; M. M'Barnid pour les propriétaires ; MM. Parker et Clarke pour les affrétteurs ; MM. Lowless, Nelson et Jones pour le conseil général espagnol.

M. Hamil a brièvement récapitulé les faits de la cause.

M. John Patton, propriétaire du *Northfleet* depuis cinq ans, a déclaré que ce navire a été pendant cette période employé principalement pour le commerce avec la Chine. Il avait reçu de grandes réparations juste au moment où il a été acheté. Le but de son achat était le transport d'un complément d'émigrants et d'une cargaison complète en Tasmanie. Lecture a été donnée d'une lettre relative à l'affrètement ayant cette destination. Le témoin termine en donnant le détail de la contenance, du chargement, du prix du fret, etc.

M. Robert Glyn, commis de MM. E. Clarke, Panchard et Co, confirme les déclarations qui précèdent, et dépose une liste des émigrants. Sa firme avait assuré la vie de ceux-ci pour une année. Ils devaient rembourser, par des paiements mensuels, à partir du jour de leur débarquement, les avances qu'ils avaient reçues, l'assurance étant ainsi une provision de la part de la firme en garantie de la perte d'hommes ou d'argent.

M. Langford Sindall, employé principal de MM. Dewitt et Moore, courtiers maritimes, confirme les arrangements conclus avec les propriétaires. L'embarquement de toute la cargaison a été fait sous la surveillance du capitaine Oates (le capitaine précédent). La question avec la firme était de savoir si le navire avait assez de fond en mer, et certes il n'y avait pas de surcharge. Il portait d'abord 272 tonnes de rails en fer de fond de cale. Mais les commissaires d'émigration exigèrent plus d'enfoncement, de sorte qu'on ajouta 69 tonnes de rails.

M. Westhorpe, armateur, déclare que le *Northfleet* portait un chargement de 600 tonnes tout compris.

M. John Brown, de la firme Brown et Co, constructeurs de navires, déclare que le *Northfleet* a été en réparation dans leurs bassins en décembre dernier. Le cuivre de la cuirasse était arraché, l'accostillage et le pont étaient entièrement calafés. Le navire était si bien réparé en sortant du bassin que le Lloyd l'a classé d'une classe pour un an, en réalité pour deux ans.

Après quelques autres témoignages sans importance la séance est levée.

Le maître d'équipage du *Northfleet*, le seul des officiers qui survive au désastre de ce malheureux vaisseau, a fait devant le coroner le récit émouvant de la catastrophe.

A huit heures, le soir de la catastrophe, le *Northfleet* était commodément ancré dans la baie de l'Est, en vue du phare, et en compagnie de 200 autres navires. Les matelots de quai prirent la veille de nuit, et passagers et équipage rentrèrent dans leurs cabines pour se coucher. Le maître d'équipage resta sur le pont jusqu'à environ dix heures et demie, et après avoir remarqué que la nuit, bien qu'obscur, était relativement belle, il descendit se mettre au lit. Il n'y avait pas vingt minutes qu'il était couché qu'il entendit l'homme de garde crier : « Steamer, faites attention ! »

Ce cri ne reçut aucune réponse et au moment où la sentinelle le répétait, le navire fut ébranlé dans toutes ses membrures par un choc dont le bruit ne peut être comparé qu'à celui d'un coup de canon. Le maître d'équipage se précipita vers le pont, et la première personne qu'il aperçut fut le capitaine. « Tout l'équipage sur le pont, s'écria ce dernier et aux pompes. » Il devait être onze heures.

Comme il courait pour appeler l'équipage, le contre-maître vit distinctement la coque noire d'un vapeur passant lentement à l'arrière. Comme le steamer était beaucoup plus élevé que le *Northfleet*, il fut impossible au matelot de voir s'il y avait quelque un sur le pont. Les passagers, terrifiés, s'étaient jetés à l'eau, et les matelots, à leur tour, se précipitèrent à l'eau, en criant : « Sauvez-vous ! Sauvez-vous ! Nous sommes perdus ! Nous sommes perdus ! »

Le capitaine et le pilote s'étaient hissés sur les agrès du mât de misaine et priaient le navire qu'il s'éloignât de s'arrêter. Mais le capitaine du vapeur ne répondit pas un seul mot, et ce dernier continua sa route, laissant le vaisseau qu'il venait d'enfoncer à la merci des flots.

« Alors le capitaine, se voyant abandonné à lui-même, ordonna au maître d'équipage et au pilote de descendre dans la cale pour s'assurer de l'étendue du mal, tandis que lui-même allait au milieu des passagers et tâchait de rétablir un peu d'ordre. »

« Un seul coup d'œil jeté sur l'ouverture faite aux flancs du navire suffit pour prouver l'inutilité du travail des pompes. L'eau entra par tonnes. Le maître d'équipage remonta sur le pont et fit son rapport au capitaine, alors à la pompe, où il aidait le jeune Brand à tirer des fusées, en signe de détresse. »

« Chargez le canon, contre-maître, et mettez-le feu, dit le capitaine, puis lancez les chaloupes, c'est tout ce qu'il nous reste à faire. »

« Si l'on avait pu tirer le canon, le bruit de la décharge aurait probablement attiré l'attention des 200 navires ancrés à proximité et qui confondraient les fusées avec des signaux demandant un pilote, et ces vaisseaux n'auraient pu se tromper sur la signification, puisque les vaisseaux marchands ne tirent jamais le canon pour appeler un pilote. Mais l'écoouvillon se brisa, et il fut impossible de charger. Il ne restait plus d'autre ressource que dans les chaloupes. »

« Déjà cette idée s'était emparée des passagers, et ils se livraient à une bataille désespérée pour s'emparer des deux canots suspendus aux flancs du navire. Le maître d'équipage se jeta résolument au milieu des combattants, qui se disputaient celui de tribord, et pendant que le capitaine luttait avec la foule affolée, la suppléant et la menaçant tour à tour pour obtenir qu'elle ouvrit passage aux femmes et aux enfants, le maître d'équipage prêtait l'appui de sa force aux paroles de son chef et précipitait de la chaloupe ceux qui s'y étaient établis. »

« Mais cette lutte était sans résultat. »

« Je ne les avais pas chassés, a-t-il dit

travaux pour la défense du pays est irré-
table et pour chaque année qui passe sans
qu'ils soient exécutés, la responsabilité en de-
vient plus grave.

« Je vous proposerai de réduire de 6 à 4 ans
le temps calculé pour l'achèvement du chemin
de fer destiné à relier les parties méridionale
et septentrionale de la Norvège et pour
lequel les fonds furent votés par le dernier
Storting.

« Une compagnie privée a demandé la con-
cession d'une voie ferrée traversant la pro-
vince de Smålen et qui est importante non
seulement pour cette partie du pays, mais
encore au point de vue de la communication
avec la Suède et l'étranger. Avant de prendre
une décision à l'égard de cette demande, je
proposerai au Storting de faire exécuter
cette entreprise aux frais de l'Etat.

« Une des questions les plus importantes
pour l'avenir d'un peuple c'est d'avoir des
écoles primaires bien organisées, et il faut
que les émoulements des instituteurs de ces
écoles ne restent pas trop en disproportion
avec l'importance des devoirs qu'ils ont à
remplir. Je vous proposerai par conséquent
une modification de la loi sur l'enseignement
primaire dans les campagnes.

« Une réforme depuis longtemps désirée
c'est l'abolition de la peine d'emprisonne-
ment pour dettes. Le Storting sera saisi
d'un projet y relatif.

« En déclinant ouverte cette session, j'ap-
pelle sur vos travaux la bénédiction du
« Tout-Puissant, et je vous assure, messieurs,
de mon affection et de ma bienveillance
royales. »

ITALIE.

Le roi Victor-Emmanuel est actuellement
à Naples, où il restera environ 20 jours.

« La Nation » reçoit de Rome une corres-
pondance où il est question de l'intérêt
que le Vatican attache à la question des ordres
religieux. Ceux qui se vantent de leurs rela-
tions personnelles avec la cour pontificale
prétendent que le saint-père affecte la plus
grande indifférence à ce sujet; il considère la
suppression des ordres comme une perte irré-
parable, et il se tait. Tous les membres du
Sacré Collège suivent avec inquiétude les tra-
vaux de la commission chargée de réformer
cette affaire, et ils paraissent, tous frappés de
la nouvelle que l'abolition des maisons géne-
rales est désormais décidée en principe. Seule-
ment les uns ne se montrent pas trop affligés
parce qu'ils comptent sur une crise ministé-
rielle qui dominerait au saint-père le temps de
respirer et d'élaborer les autres désapprouvent.
En attendant le Vatican reste à l'étranger, où il
fait dresser ses batteries. Il s'adresse à l'épisco-
pat catholique du monde entier et fait savoir
à la fois ses résolutions en France, en Allemagne
et en Angleterre, après de la reine mère. On as-
sure que M. de Corcelles, de l'avis du pape, a
informé M. Thiers des tendances radicales de la
Chambre italienne. Le ministère italien pour-
rait supprimer les généraux, mais il veut
maintenir intact, même pour ses successeurs,
l'excellente situation que lui a faite en Europe
sa politique. Il croit que c'est le seul moyen
d'éviter toute immixtion étrangère dans les af-
faires ecclésiastiques.

SUISSE.

Voici, d'après le *Journal de Genève*, la
traduction du texte latin du bref pontifi-
cal qui institue M. Mermod vicairé
apostolique du canton de Genève :

A notre Vénérable Frère Gaspard Mermod,
Evêque d'Hibron in partibus infidelium.

PIRE IX, PIRE.

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction apo-
stolique. La charge de notre suprême Apostolat
nous fait un devoir de donner sans retard nos
soins aux choses qui nous ont paru devoir con-
tribuer au bien, à l'honneur et à la prospérité
du nom catholique. Or, personne n'ignore à
quelles graves difficultés se trouvent exposés
les intérêts chrétiens dans le canton de Ge-
nève. Aussi, Vénérable Frère, voulant autant
qu'il est en nous pouvoir prémunir prompte-
ment l'Eglise contre les graves périls qui la
menacent dans votre pays. Nous avons jugé
bon de vous confier la juridiction ecclésiasti-
que du canton de Genève; la pitié, le désin-
téressement, la science, la sagesse, le tact et
la prudence qui vous caractérisent. Nous sont
un sûr garant qu'en remplissant cette charge,
vous répondrez abondamment à nos espérances.
C'est pourquoi, à ces fins seulement, Nous vous
absolvons et voulons qu'on vous tienne absous
de toute excommunication, de tout interdit et
de toutes sentences, censures et peines ecclé-
siastiques que vous seriez dans le cas d'avoir
encourus, de quelle manière et pour quelle
cause que ce soit; et par ces lettres, en vertu
de notre autorité apostolique, nous vous con-
fions, institutions et déclarons Vicaire apo-
stolique du canton de Genève, à votre disposi-
tion et à celle du St-Siège, avec tous et chacun
des pouvoirs propres aux ordinaires, en y ajou-
tant la faculté de déléguer ces mêmes pouvoirs,
si la nécessité l'exige.

En conséquence, nous ordonnons à tous
ceux à qui il appartient ou à qui il appar-
tiendra, de vous recevoir comme Vicaire apo-
stolique du canton de Genève à teneur des pré-
sentes, de vous admettre comme tel, de s'em-
presser à vous être favorable et soumis, comme
aussi de recevoir avec respect vos salutaires
avis et ordonnances et de les exécuter fidèle-
ment. S'il en était autrement, Nous tiendrons
pour valide la sentence ou peine que vous au-
riez formellement portée ou statué contre les
rebelles, et, Dieu aidant, nous la ferons in-
variablement observer jusqu'à complète satisfac-
tion. Nonobstant les Constitutions et ordon-
nances, spéciales ou générales, de nos pré-
dépôtés, des Conciles généraux, provinciaux,
synodaux; nonobstant aussi, tant que ce sera
nécessaire, les statuts et les usages du can-
ton de Genève, quand même ils auraient été
corroborés par le serment ou la confirmation
apostolique ou toute autre confirmation; non-
obstant enfin tous autres obstacles quelcon-
ques.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, sous l'an-
neau du Pêcheur, le 16 janvier 1873, de notre
pontificat la vingt-septième année.

(L. S. A. P.)

Le Conseil fédéral a nommé M. le conseiller
d'Etat Kummer directeur du bureau fédéral
de statistique.

« Un article du nouveau code pénal tex-
sion concernant le duel n'admet aucune ex-
cuse en faveur des duellistes et des témoins; la loi
considère la mort ou les blessures comme
crimes ordinaires.

« Le premier rapport mensuel sur l'état des
travaux de la ligne du St-Gothard vient d'être
publié. Ce rapport qui a déjà été communiqué
aux gouvernements intéressés indique les ré-
sultats suivants au 31 décembre 1872.

« La galerie de direction avait atteint du côté
de Göschenen 18,9 mètres, du côté d'Airolo
10,17 mètres; total 120,6 mètres. Cette galerie
avait été élargie du côté d'Airolo sur 82,3 mè-
tres. Il avait été exécuté du côté d'Airolo 13
mètres de maçonnerie de voûte. Le nombre
moyen des ouvriers avait été, pendant le mois

de décembre, à Göschenen de 101, à Airolo de
171, total 272.

« A Göschenen, outre le progrès réalisé dans
la galerie de direction, il a été percé 19 mè-
tres dans la tranchée devant l'embouchure du
tunnel, dont 8,5 mètres sont protégés par une
voûte. De ce côté le percement a toujours eu
lieu dans le granit dur. A Airolo, l'avancement
est opéré dans des conditions difficiles et par
d'abondantes filtrations d'eau.

« En novembre on avait encore percé une
forte couche de dolomie, à laquelle ont suc-
cédé des micachistes très-alterés et friables
avec quelques veines de quartz.

ESPAGNE.

Les journaux de la Catalogne reproduisent
la note suivante de la *Gazette de Madrid* du 3
février :

« La tentative faite par la faction Ollo pour
pénétrer dans Elbar dans la journée du 1^{er} fé-
vrier a été repoussée par les volontaires de la
place. Les volontaires d'Andoain ont fait pri-
sonniers sept insurgés de la bande mise en
fuite dans l'affaire d'Aya.

« Le gouverneur militaire de Saint-Sébastien
mande, par un télégramme d'hier soir, que se-
lon une dépêche qu'il reçoit du général Primo
de Rivera, les troupes du gouvernement ont
capturé dans l'affaire d'Aya, sur les bandes
d'Ollo et de Santa-Cruz, 800 carabiniers Re-
mington, 300 fusils de divers modèles, un grand
nombre de caissons de munitions de guerre et
de bouche, et des papiers.

« Les pertes de l'ennemi paraissent avoir
été de 50 tués et 200 prisonniers dont 1 blessé.
Du côté de la troupe, il y a eu 6 morts et 14
blessés. Le bagage capturé se compose de pro-
duits de volailles comme la fabrique d'armes
d'Azpeita et à celle des tissus de Zaras. »

Madrid, 5 février. — Il est inexact que Li-
sarraga et Ollo se préparent à attaquer le gé-
néral Moriones.

« Deux bandes entières, sont tombées au pou-
voir des troupes royales.

« La pacification de la Navarre et des provin-
ces basques avance rapidement.

Il n'y a pas eu hier de rencontre sérieuse
avec les bandes carlistes. Ces bandes, à qui
sont infligés des échecs fréquents et qui ont
plus d'importance qu'on ne le croyait d'abord,
s'efforcent d'éviter toute rencontre avec les
colonnes de troupes envoyées à leur poursuite.

La ligne du Nord ne tardera pas à être réta-
blie. Les dégâts qu'elle a subis sont de mince
importance.

« On lit dans l'*Impartial des Pyrénées* :
« Des voyageurs arrivent d'Espagne, et
même des envois considérables de marchan-
dises expédiées par petite vitesse viennent de
parvenir à la gare de Bayonne. Comment n'a-
t-on pas, en même temps, transmis les corres-
pondances ? »

« Des dépêches privées annoncent qu'à la
suite de l'affaire de la Aya, 800 carlistes au-
raient été faits prisonniers par l'armée amé-
ricaine. Les insurgés auraient perdu plus de
160 hommes tués, tant dans l'action que dans
la poursuite.

« On a amené à Saint-Sébastien 93 prison-
niers.

« L'organisation des secours aux blessés à
Saint-Sébastien est admirable.

« La voie ferrée a été coupée entre Salva-
tierra et Alsace. Les rails enlevés ont dû être
déjà remplacés. »

AMÉRIQUE.

On écrit de Panama, le 5 janvier :

« An Guatemala, l'Assemblée Constituante
a décidé que, pour exercer le droit électoral,
il faudrait avoir vingt et un ans et savoir lire
et écrire, ou, à défaut de cette dernière condi-
tion, posséder un capital minimum de 1,000 piä-
stres.

« Au Nicaragua, les élections viennent d'a-
voir lieu sans troubles.

« Le Congrès devait se réunir le 1^{er} janvier
1873.

« Un décret, donné à Managua, le 12 décem-
bre 1872, frappe d'un droit de douane de 40
pour cent les marchandises étrangères. »

ASIE.

Par l'arrivée à San-Francisco, le 15
janvier, du paquebot à vapeur mail-poste
le *Colorado*, on a des nouvelles du Japon du 20
décembre.

Le différend avec la Corée prenait un aspect
menaçant. La *Gazette* du Japon croit la guerre
imminente.

Le Japon Mail dément de la manière la plus
formelle que le clergé étranger ait été invité
par le gouvernement japonais à prendre part à
la discussion de la question de tolérance reli-
gieuse.

Par un décret impérial, les acteurs, jongleurs
et athlètes ont trois ans encore pour exploiter
leur industrie. Passé ce délai, ils devront se li-
vrer à une occupation plus honorable.

Les marchands indigènes ont adressé une pé-
tition au gouvernement sollicitant la permis-
sion de construire des chemins de fer et des li-
gnes télégraphiques. Le gouvernement leur a
accordé leur demande, mais les travaux de-
ront être conduits sous la surveillance du dé-
partement des travaux publics.

Les réformateurs japonais sont à l'œuvre.
Ils ont commencé leurs travaux par les dé-
partements de la justice et de la police, dans les-
quels ils introduisent de nombreuses réformes.
Aux dernières dates, ils s'occupaient de la ques-
tion d'importer des chameaux pour remplacer
le bétail diminué par la peste bovine.

DERNIÈRES NOUVELLES.

PRUSSE. — La commission des chemins de
fer a terminé le 7 février l'examen des projets
et des demandes de crédits présentés à la
Chambre des Députés. Il résulte de communi-
cations faites par le ministre des finances dans
le sein de la commission que la France a payé
jusqu'à présent 3 milliards 350 millions à
compte de l'indemnité de guerre. Sur ce total,
2 milliards 400 millions ont été consacrés aux
besoins généraux de l'Empire et environ 956
millions affectés au fonds des pensions des in-
valides et à la transformation des fortresses
allemandes. D'autres sommes encore, a ajouté M.
Camphausen, seront appliquées aux besoins gé-
néraux de l'Empire, de sorte que la part de l'in-
dennité de guerre, y compris les intérêts, qui
sera distribuée entre les différents Etats alle-
mands, ne sera guère que de 200 millions de
thalers.

La commission a modifié un article du pro-
jet sur l'émission d'un emprunt de 120 millions
de thalers pour travaux de chemin de fer, et cela
en proposant à la Chambre de n'autoriser cette
émission que dans le cas où les frais de ces
travaux de chemins de fer ne pourraient pas
être couverts par la quote-part de la Prusse à
l'indemnité de guerre.

L'adresse des évêques prussiens à S. M.
l'Empereur Guillaume (contre les projets de loi
impérial-religieux) a été remise le 7 février au
grand-maître de la cour. (Germ.)

— L'affaire du chambellan comte Schaff-
gotsch fait maintenant l'objet de négociations
entre le premier grand-chambellan et le mini-
stre. (Deutsche Wochenblatt.)

FRANCE.

Paris-Journal annonce l'arrestation du di-
recteur du *Petit Journal*, M. Alphonse Mil-
land.

Il ajoute que cette mesure ne doit pas être
attribuée directement à des actes d'adminis-
tration du *Petit Journal*, mais à des opérations
financières faites sous le couvert de cette ad-
ministration, et, en réalité, complètement
étrangères à l'exploitation du journal lui-
même.

SUISSE.

Le *Journal de Genève* du 6 février dit que
le bref du pape, tout en portant la date du 1^{er}
janvier, n'a été communiqué que le 1^{er} fé-
vrier au président de la Confédération, et que
cependant le lendemain il en était donné lec-
ture, du haut de la chaire, dans toutes les pa-
roisses catholiques du canton de Genève.

M. G. Agnozzi, nonce pontifical, avait in-
diqué à M. Cérésolo comme les motifs qui
avaient déterminé la curie romaine à lancer ce
bref : l'opposition faite par le gouvernement
de Genève à l'établissement d'un vicariat apo-
stolique.

Le *Journal de Genève* croit savoir que M.
Cérésolo s'est borné à faire observer à M.
Agnozzi combien grave était la détermination
prise par le St-Siège, combien elle froissait
les droits du pouvoir civil, et lui a clairement
donné à entendre que cette détermination était
due à fait de nature à faire sortir le Conseil
fédéral de la réserve qu'il s'était imposée
jusqu'à présent dans les démêlés de Genève
avec le Saint-Siège.

ESPAGNE.

On écrit de Bayonne, 1^{er} février, au
Times :

En dépit de la dispersion « complète » des
bandes carlistes aux environs de Tolosa, de
Lazarte, et d'autres places de cette partie de
la province de Guipuzcoa, il existe une forte
panique à Saint-Sébastien, sa ville la plus con-
sidérable.

Le fait est que Saint-Sébastien est aujour-
d'hui, et a été depuis six ans, une ville ouverte,
et exposée à être surprise la nuit par un en-
nemi hardi et entreprenant. Les habitants
sont, comme on pouvait s'y attendre, fort in-
quiets de l'audace des insurgés, qui continuent
à couper les communications avec la frontière,
à intercepter celles avec l'intérieur — la ville
de Madrid n'est pas arrivée depuis plusieurs
jours — qui s'approchent de très près de la
ville, et brûlent les stations du chemin de fer
sous les yeux de la population. Dans la der-
nière guerre carliste, Saint-Sébastien avait été
assuré contre le risque d'un coup de main, et
l'ennemi qui l'investit dut dépenser cinq mois
à compléter la triple ligne de retranchements
contre la ville. Afin de la protéger autant que
possible contre une attaque, des canons sont
montés maintenant au dehors de l'usine à gaz
de la ville.

Saint-Sébastien, comme Bayonne, a vu ses
communications avec l'intérieur interrompues
pendant plusieurs jours; avec Bilbao, elles ne
sont ouvertes que par mer; et entre Basaïn
et Zumarraga, les trains sont salués chaque
jour par des fusillades sur leur passage.

« A lire et à entendre les rapports des deux
partis, on se croirait revenus aux anciens
jours. Des deux côtés on réclame toujours la
victoire. L'affaire d'Izurriz, près de Tolosa,
dont j'ai parlé dans une précédente lettre, dé-
crivaient, comme une défaite complète des rebelles,
maintenant qu'on prétendait représentée par
les carlistes (je ne voudrais pas affirmer que
ce soit absolument sans fondement) comme un
avantage signalé, attendu qu'ils ont soutenu à
trois reprises le choc des troupes, et ont main-
tenu leur position. Le lendemain de l'affaire,
ils ont fait célébrer au village d'Aya, quartier
général de la bande, un service d'actions de
grâce, ainsi qu'une messe en l'honneur de leur
chef, Lasarte, qui est tombé à la tête de ses
hommes le 26. J'ajouterai qu'Aya est lieu-
renant de la Venta d'Izurriz, où avait eu lieu
le combat de la veille.

Une forte colonne de troupes, sous le gé-
néral Blanco, est sortie de Tolosa, il y a quelques
jours, et se trouvait jadis à un endroit nommé
Astreza. Le chef carliste, Ollo, que Moriones

se montre si certain de capturer, est arrivé
mardi à Basaïn, avec 1,500 Navarrais et 30
ou 40 cavaliers. Il a demandé des rations de
pain et de viande pour ses hommes à l'alcaide
de Villafraña; mais le vaillant alcaide a refusé
de donner quoi que ce soit. Aux dernières nou-
velles, Moriones était à quelques milles de
Saint-Sébastien. Le chef Lasarraga était à
Azcoitia il y a deux jours.

Une bande de 40 carlistes, sous le com-
mandement d'un nommé Cossio, s'est emparée
de force des bureaux de la douane espagnole,
à proximité du pont de Daucharia, sur la Bidas-
soa, après en avoir repoussé les douaniers, et
prélève maintenant les droits sur les marchan-
dises qui traversent la frontière du côté de la
France.

Les autorités espagnoles ont demandé hier
un certain nombre de câbles, et d'autres ar-
ticles provenant des ambulances espagnoles pen-
dant la guerre avec la Prusse. Ils seront en-
voyés à Irun, pour l'usage des soldats espa-
gnols blessés. Un grand nombre de familles es-
pagnoles occupées ou menacées par les carlistes
ont quitté leurs habitations et sont allées en
France, ou se tiennent, à proximité du premier
indice de danger. On n'assure qu'il n'y a pas
la moindre vérité dans la nouvelle mentionnée
par les troupes régulières, que l'échec subi
par les troupes régulières, que les « troupes du
roi Amédée » comme les appellent les Espag-
nols, aurait été infligé par une bande qui
serait venue de France en Espagne le matin de
l'affaire. Je n'aperçois que les Espagnols n'ont
pas oublié leur ancienne habitude de blâmer
tout le monde, sauf eux, pour les mésaventures
qu'ils éprouvent. La frontière est aussi bien
gardée que possible de ce côté.

On mande de Madrid par dépêche du 5
février :

Il est inexact que Lisarraga et Ollo se pré-
parent à attaquer le général Moriones.

Deux bandes entières, sont tombées au pou-
voir des troupes royales. La pacification de la
Navarre et des provinces basques avance rapi-
dement.

Il n'y a pas eu hier de rencontre sérieuse
avec les bandes carlistes. Ces bandes, à qui
sont infligés des échecs fréquents et qui ont
plus d'importance qu'on ne le croyait d'abord,
s'efforcent d'éviter toute rencontre avec les
colonnes de troupes envoyées à leur poursuite.

Le Congrès a adopté hier soir des amendements
au budget du ministère d'Etat, établissant
la légation d'Espagne en Belgique et en
Hollande et doublant le traitement du repré-
sentant de l'Espagne à Vienne, pendant six
mois, à l'occasion de l'exposition.

AMÉRIQUE.

STATS-UNIS. — New-York, 5 février. — L'hon-
orable Bancroft Davis, ancien agent des Etats-
Unis près du tribunal d'arbitrage de Genève,
a été nommé sous-secrétaire d'Etat à Washing-
ton.

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE.

Madrid, lundi 10 février.

Le bruit court que le roi Amédée serait
disposé à abdiquer et que, dans le cas où
il s'y déciderait, il céderait ses pouvoirs
aux Cortès.

La tranquillité n'est pas troublée.

On écrit de Berlin du 10 janvier.

A 3 semaines sur St-Petersbourg, 907/8 th. pour 100 r.
A 3 mois sur St-Petersbourg, 897/8 th. pour 100 r.
Prix des billets de crédit russes 82 5/8 th. pour
100 r.
Prix du demi-impériale 5 th. 18 silb.
Emprunt russe de 1882 91 1/2
Emprunt russe de 1882 91 3/8
Obligations consolidées de 1870 91 3/4
Emprunt russe 5 0/0 de 3 1/4
1^{er} emprunt à lots et primes 129 1/8
2^e emprunt à lots et primes 130
5^e emprunt (1854) 73
6^e emprunt (1855) 91
Actions de la Grande Société des chemins de fer
1 1/2
Obligations du chemin de fer de Nicolas 75 7/8
Obligations du chemin de fer de Varsovie-Vienne
86 3/8

La Banque de Commerce d'Azov-Don nous
communiquent le bulletin hebdomadaire suivant
daté de Taganrog 20 janvier 1873 :

« Céréales. — Notre marché est dans une

inactivité parfaite; les prix toutefois se main-
tiennent fermes. Nous avons depuis quelques
jours un temps beau et sec mais les arrivages
de marchandises de l'intérieur nous font tou-
jours défaut.

Voici les prix des principaux articles d'ex-
portation :

Céréales. — Blé dur 1^{re} qualité 52 13, 12
dito 2^e » » » 10, 11 50
dito 3^e » » » 9, 9 50
Blé Ghirka Taganrog 1^{re} qualité 50 11 75, 12
dito 2^e » » » 48 11 40, »
dito 3^e » » » 45 46 10 75, 11 15
Blé tendre (Azyra ou Ghirka)
Don Rostov 10 50
Seigle 6 75, 7 25
Orge 5 25, 5 40
Avoine (le tchet. de 6 pouds) 3 25, 3 50
Graine de lin (avec 20 corps
étrangers, soit 4 0/0 non oléa-
gineux et 16 0/0 oléagineux) 13 » 13 15
Cola 5 80, 6 50

Stef jaune de Slaviansk (pour
la consommation de Const-
tinople) 5 40, »
Stef blanc ou jaune diverses
productions 4 25, 4 50
Laine donkoi lavée 12 50, 13 »
La même graine nous communiquent le ta-
bleau de l'exportation des ports de la mer
d'Azov (Taganrog, Rostov, Blak, Berdiansk,
Marioupol et Ghénitchev) de Kertch pen-
dant l'année 1872.

Cette exportation comprenait 684,904 tchet.
de graine de lin, 184,941 de ravison, 3,469,335
de froment, 169,243 de seigle, 227,344 d'orge,
2,430 d'avoine, 180,630 pouds de suif, 112,157
pouds de beurre, 109,051 pouds de caviar, 303
pouds de farine, 292,550 pouds de laine et
14,093 pouds de peaux.

Pendant les quatre années précédentes ces
totaux étaient les suivants :

1868.	1869.	1870.	1871.
622,345	655,214	608,437	768,825
82,617	77,810	91,946	174,714
4,037,888	4,092,456	5,170,530	4,812,285
545,500	188,969	434,760	440,795
397,226	340,861	381,647	460,962
1,510	22,375	198,358	189,326
285,795	157,939	174,897	158,458
121,974	88,869	114,342	161,341
80,008	68,468	100,000	106,411
	4,246	2,942	507
238,797	267,249	258,840	227,696
8,084	8,430	2,487	4,527
11,022			12,065

FAITS DIVERS.

Un vol et un autre délit viennent d'être
découverts dans des circonstances singulières et
qui très probablement sont sans exemple.

M. Alfred Buret est étudiant en droit; il
a à Paris une cousine, M^{lle} Delphine Ger-
bach, qui demeure, 25, rue du Départ. Etant
parti, la semaine dernière, pour aller ter-
miner la chasse en Bourgogne, il promit à
sa cousine de lui envoyer une bourriche de
gibier.

Avant-hier matin, en effet, un camionneur du
chemin de fer apporta la bourriche attendue;
elle contenait un superbe lièvre et quatre per-
dreaux.

Aussitôt mademoiselle Gerbach invita ses
amis à dîner, et comme ses connaissances en
art culinaire sont fort incomplètes, elle fit dé-
pouiller le lièvre et préparer le civet par sa
femme de ménage, la dame Dallier; celle-ci
demeurant dans la même maison, emporta le lièvre
chez elle et promit de le rapporter cent à six
heures précises.

Elle tint parole, et les convives se délectaient
lorsque le concierge entra et remit à mademoi-
selle Delphine une lettre que le facteur venait
d'apporter. Mademoiselle Delphine ouvrit la
lettre et lut :

« Ma chère amie,
« Tu as dû recevoir en même temps que
cette lettre un panier contenant un lièvre et
quatre perdreaux. Comme papa a été
très généreux envers moi ces jours-ci, j'en
profite pour t'envoyer cent francs, pour tes
emplettes de demi-saison. Tu trouveras cette
somme sous la queue du lièvre. Il y a
trois pièces de 20 fr. deux de 10 et quatre
de 5.

« A toi, « ALFRED. »

En lisant cela, mademoiselle Delphine appé-
la à grands cris la cuisinière, qui jura ses

grands dieux qu'elle n'avait rien trouvé. Furie-
se, la jeune fille alla porter plainte chez le
commissaire du quartier.

Les investigations de ce magistrat ont en
pour résultat l'arrestation du mari de la cui-
sinière. Mais nous apprenons en même temps
que procès-verbal a été dressé contre Delphine
Gerbach, pour transport en fraude, sous la queue
d'un lièvre, d'une somme de cent francs, en
monnaie ayant cours légal en France.

— Les journaux du département du Nord
racontent, il y a six ou sept ans, l'histoire
suivante :

« La mort a frappé ces jours derniers, dans
un village du canton de Lannoy, un malheu-
reux vieillard, du nom de Coppin, dont les vé-
tements sales et déguenillés et la vie misérable
ont souvent inspiré la compassion aux habi-
tants du village. Il y a une vingtaine d'années,
il était arrivé dans ce village avec une malle
cerclee en fer, qui contenait, disait-il, de la
vieille ferraille et d'autres objets sans valeur,
et depuis lors ne dépensait rien, mangeant à
peine un jour sur deux, il allait pieds nus et
en haillons, en hiver comme en été. Tous ses
voisins le croyaient plongé dans la plus extrême
indigence.

« Il est mort comme il a vécu, pauvre, mi-
sérable, sans soins et sans secours. Aussi quelle
fut la surprise de son petit-fils lorsqu'il le
trouva, caché sous l'escalier, la vieille malle
mystérieuse, pleine d'argent et de soie, s'élev-
ant à une somme considérable.

Cette histoire n'a pas été inventée à plaisir
par un chroniqueur aux abois, dit le *Journal
de Roubaix*. Elle est très véridique. Nous ve-
nons d'apprendre que ce petit-fils, héritier d'un
bonhomme Jean Coppin, était allé à Anvers,
où il avait un oncle; il voulait apprendre le
commerce.

Mais la richesse lui tourna la tête, il était
jeune, sans grande intelligence; il se ruina en
folles et résolut enfin de s'expatrier. Il y a
quinze jours, il partit pour Londres, où il s'em-
barqua sur un navire faisant voile pour l'Aus-
tralie. Ce navire s'appelait le *Northfeld*. On
connait son sort; nous avons lu dans l'*Evening
Standard* le nom de l'infortuné Coppin parmi
les passagers qui ont péri.

« On lit dans la *Liberté* :

« Toutes sortes d'erreurs ont été répand

Mme HELENE S. VONGL
dentiste américain de New-York, reçoit journellement, Petite-Morskaia, n° 21. 259

Bulletin météorologique.
DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL
DE ST-PETERSBOURG.

Lundi 29 janvier (10 février).

Liens.	Baromètre à 0 millim.	État de la mer.	Température à l'air.	Température à l'eau.	Humidité relative.	Quantité de pluie.	Direction et force du vent.
Petersb. 9 h. s. hier.	767.3	3	-3.9	-6.1	2.7	93	10 SO 3
7 h. m. auj.	763.9	5	-5.7	-7.5	2.0	94	10 SO 4
1 h. ap.-m.	763.9	5	-5.1	-9.0	1.9	94	10 SO 4

Liens.	Baromètre à 0 millim.	État de la mer.	Température à l'air.	Température à l'eau.	Humidité relative.	Quantité de pluie.	Direction et force du vent.
Arkhangel.	749	5	-1.3	-9.2	8	0.7	10 SO 3
Ulenborg.	755	1	-4.8	-10	8.1	0.1	10 SO 3
Nicolaï.	754	7	-1.1	-9.8	10	0.4	10 SO 2
Kuopio.	749	3	-2.1	-10.10	10	0.2	10 SO 2
Tamper.	750	0	-4.1	-10	10	0.3	10 SO 3
Helsing.	761	3	-3.1	-10.10	10	0.2	10 SO 3
Petersb.	764	6	-3.6	-9.4	10	0.4	10 SO 3
Réval.	762	6	-3.6	-9.4	10	0.4	10 SO 3
Dorpat.	760	8	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Windau.	763	8	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Vilna.	758	9	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Varsovie.	755	5	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Kiew.	756	11	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Odessa.	765	10	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Nicolaïev.	770	9	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Kharkov.	760	15	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Moscou.	758	12	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Kazan.	763	4	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Orenbourg.	764	4	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Riga.	763	4	-3.10	-9.10	10	0.4	10 SO 4
Staroross.	715	3	-7	-9.10	10	0.4	10 SO 4

1 Hier et nuit, chassé-neige. 2 Neige, hier aurore boréale. 3 Hier, neige. 4 Gelée blanche. 5 Neige. 6 Nuit, neige.

ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE.
Le baromètre a baissé depuis hier de 4 à 9 mill. au Nord-Ouest de la Russie. Sous l'influence d'un minimum barométrique au Nord de la Scandinavie, les vents de Sud-Ouest sont devenus plus forts sur les côtes de la Baltique; à Ulenborg ils ont atteint hier la force d'une tempête. Au sud de l'Empire, règne un courant faible du Nord-Est; par places les temps y est beau.
Hier on a observé une aurore boréale à Nikolaïstadt. A St-Petersbourg, le magnétographe a signalé des perturbations magnétiques depuis le 8 janvier au soir jusqu'au lendemain au soir.
L'observateur de Nikolaïstadt, M. Edouard Mellberg, a communiqué à l'Observatoire central de physique la description du phénomène suivant :

AVIS AUX DAMES.
Achat de tous les articles de toilettes, neufs et d'occasion. — Près du pont d'Anitchkow, Troitsky pérouloek, maison n° 8, logement n° 3. 223

VENTE EXCEPTIONNELLE.

La collection des livres de feu M. de Jaenisch, le célèbre joueur d'échecs, environ 240 volumes de différents ouvrages fort rares sur le jeu d'échecs, est à vendre à très-bon marché à St-Petersbourg, 10^e ligne, régiment Ismailow, maison n° 21, logement n° 2, chez M. Tchepournow. 263

LA BANQUE FONCIÈRE
DE
NIJNI-NOVGOROD-SAMARA

Fait des avances : jusqu'à nouvel ordre :
1° En argent comptant contre lettres de gage;
2° En lettres de gage;
3° De l'une et de l'autre manière : dans ce dernier cas c'est l'emprunteur qui fixe le chiffre de la partie de l'avance qui doit lui être délivrée en lettres de gage.
L'administration de la Banque foncière de Nijni-Samara délivre 91 r. en billets de crédit pour 100 pour les avances qu'elle fait en argent comptant. Elle prélève en outre 1/4 % de commission pour la vente des lettres de gage.
On ne prélève pas de commission pour les avances qui sont déjà en négociations soit à l'administration soit chez les agents de la Banque.

Agents de la Banque :

A Vladimir MM. N. P. Smirnow
Kostroma J. A. Dobrovolski
Kazan N. E. Baratynski
Simbirsk V. P. Kostierkine
Samara N. A. Mordvinow
Tambow S. T. Zoubkow

A St-Petersbourg, comptoir de la maison de commerce S. A. Kozlow et C^e, Galernaia, n° 19.

A Moscou, M. A. P. Vlassow, Iliinka, maison Galiaschkine, pour la réception des déclarations et pour fournir tous les renseignements. Les paiements à terme peuvent être versés, outre l'administration de la Banque, dans toutes les succursales de la Banque de l'Etat, dans toutes les villes appartenant au rayon de la Banque où existent ces succursales.

A St-Petersbourg, au comptoir G. E. Günzbourg, rue Galernaia, n° 11, et A Moscou, à la Banque de commerce de Moscou, Iliinka, m. Plotnikow, en payant 1/4 % de toutes les sommes versées.

Le comptoir général d'Odessa de la Société russe de navigation à vapeur et de commerce et du chemin de fer d'Odessa fait savoir, par le présent avis, qu'une communication directe pour le transport des marchandises sera établie très incessamment entre les chemins de fer d'Odessa et de Kharkov-Nicolaïev avec les chemins de fer autrichiens : ligne de Galicie, Charles-Louis et du Nord, Empereur Ferdinand.

Voici les stations qui font partie de la communication directe pour le transport des marchandises.
Chemin de fer d'Odessa : Karantine, Odessa, Raddielnaia, Birsoula, Jmérinka, Proskourou, Volotchisk, Balta, Olviopol, Elisabethgrad, Tiraspol et Kichenew.
Chemin de fer de Kharkov-Nicolaïev : Krementchoug, Poltava et Kharkov.
Chemin de fer de Galicie-Charles-Louis : Podvolotchisk, Tarnopol, Léopol, Yaroslavl, Tarnow et Brody puis les stations : Bochia, Vélitchka pour l'expédition du sel-gemme, et Zlotchev pour l'expédition des poutres, planches, madriers, etc...

Chemins de fer du Nord Empereur Ferdinand : Bielitz, Olmütz, Brünn et Vienne.

Au reste, afin de fournir le plus de commodités possibles aux expéditeurs de marchandises, l'expédition directe pourra être autorisée aux stations non-énumérées ci-dessus, si les dites marchandises sont pourvues de tous les documents de douane nécessaires. Dans ce dernier cas ces marchandises seront expédiées jusqu'à la première station de communication directe

Le 9 janvier, on a aperçu à 7 h. 5 m. du soir un bolide parcourant un arc de 70°. C'est-à-dire environ 40° au nord et 30° au sud du zénith. La direction était du N.-O. vers S.-O. et la grandeur apparente celle de la lune. Le bolide, qui laissait une traînée lumineuse de plusieurs couleurs, a été visible durant 5 secondes.
A la même date on a vu à Nikolaïev, à environ 20 kilom. au sud et 30 kilom. au nord de cette ville, le firmament briller comme par l'effet d'un éclair; le phénomène a duré environ 5 secondes. On a cru entendre un léger bruit. La même observation a été faite à Aba à sept heures et un quart.

Spéctacles
Du 30 janvier.

GRAND THÉÂTRE. — Opéra italien. 3^e abon. 17^e repr. — La Sonnambula, opéra en 3 actes. — (8 h.)
THÉÂTRE MARIE. — Opéra italien. 3^e abon. 17^e repr. — La Sonnambula, opéra en 3 actes. — (8 h.)
THÉÂTRE ALEXANDRA. — Opéra italien. 3^e abon. 17^e repr. — La Sonnambula, opéra en 3 actes. — (8 h.)

THÉÂTRE MARIE. — 1^{er} abon. suppl. spect. n° 1. Lady Tartuffe, com. en 5 actes et en prose; le Code des femmes, com. en 1 acte. En Troika. — (7 h.)
THÉÂTRE BOUFFE. — « Les Griffes du diable » avec les concours de M^{lle} Sully; 2^e abonnement 2^e représentation. — (8 h.)
THÉÂTRE BERG. 7 1/2 h. Tous les jours représentation musicale, française et russe. 14

ACHAT ET VENTE
de diamants, pierres de couleurs, perles fines; objets anciens, meubles, bronzes, pendules, porcelaine, vases, groupes, statuettes, tabatières, émaux, miniatures, éventails, argenterie, points d'Alençon, toutes sortes de dentelles anciennes et modernes, cachemires turcs et différents objets de valeur. — Petite Morskaia, maison Fedorow, n° 11, magasin de M^{me} Jakobson. 4012

EAU DE MÉLISSE DES CARMES
Boyer, Rue Tavarne, 14, Paris, seul successeur.

Se trouve à St-Petersbourg, chez Farge, perspective Nevsky, n° 3. — A Moscou, chez Lemercier, pont des Marchaux; chez Sion et dans les principaux magasins de la Russie. O. P. 28

A VENDRE
à bon marché deux grandes voitures en ours pour trains ou calèche, presque neuves. Gr.-Sadovaia, 18, en face du Gostinol Dvor. S'adresser au mag. chim., qui est à côté de l'hôtel, à toute heure. 255

SOIRÉE

avec grande illumination à la lumière électrique et deux orchestres à la gloire du Yacht-Club fluvial de St-Petersbourg au jardin Youssoupow, mercredi 1^{er} février prochain, à 7 heures et demie du soir.
Le prix d'entrée pour MM. les membres du club comme pour MM. les étrangers recommandés par eux, ainsi que pour MM. les abonnés, est fixé jusqu'à mardi 31 janvier à 1 r., le jour de la fête à 1 r. 50 c. On peut se procurer des billets à la gloriole. 264

Les frères et sœurs de
M^{re} EMILIE VASSILIEVNA BADER
ont la douleur de faire part de la perte qu'ils viennent de faire en la personne de leur bien-aimée sœur, décédée le 28 janvier.
Le service funèbre aura lieu le 1^{er} février à l'Eglise de Ste-Anne, rue Fourchatskaia. A une heure de l'après-midi, et l'inhumation au cimetière de Volkovo.
Il n'y aura pas d'invitations spéciales.

A VENDRE
pour cause de départ, garni dans les meilleures conditions et en plein rapport. S'adr. de midi à 5 h. m. Démidov, au coin de la pet. Sadovaia et de la persp. Nevsky, au suisse; entrée du comp^e de banque Loury. 150

FLEUR MOUSSEUSE DE COGNAC
du High-Life
BREVETÉ EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER.
Dépôt unique : 6, rue de Lafayette, près le Nouvel-Opéra.
Rien n'égale le délicieux arôme de ce produit, qui joint à la délicatesse de la fine Champagne vieille de Cognac du meilleur vin de Champagne. Ce produit ne peut que gagner à être frappé et doit toujours se boire dans des flûtes ou demi-flûtes. — Se trouve à St-Petersbourg chez les frères Elisaviet.
O. P. 29



CIRQUE HINNÉ
PLACE MICHEL.
Aujourd'hui mardi 30 janvier
GRANDE REPRÉSENTATION
avec le concours de M^{lle} Virginie, MM. Eugène et Hippolyte Léonard, Alejandro, Aragon et Agost.
On commencera à 7 heures 1/2.
Prix des places comme à l'ordinaire.
7
Demain mercredi 31 janvier, grande représentation.
Samedi 3 février bénéfice de M. C. Hinné fils.
Le directeur Ch. Hinné.

LA BANQUE FONCIÈRE
DE
KHARKOW

fait des avances : 1° sur hypothèque des terres situées dans les gouvernements de Kharkov, de Koursk, de Voronège, de Catherinoslaw, de Poltava, d'Orel et du territoire des Cosaques du Don; 2° sur hypothèque des biens immeubles dans les villes de Kharkov, Koursk, Orel, Voronège, Novotcherkask, Rostov sur le Don, Taganrog, Catherinoslaw, Poltava, Krémentchoug, Bielgorod, Soumy et le bourg Krioukov.
Les personnes auxquelles sont faites des avances ne prennent sur elles aucun engagement mutuel, et ne répondent en rien de tout ce qui concerne l'administration des affaires de la Banque.
La Banque fait des avances, conformément au désir des emprunteurs, en lettres de gage, dont la valeur est déterminée en roubles de crédit ou en roubles métalliques.
Les avances se font dans la proportion de 60 0/0 de la valeur d'estimation des biens.
L'estimation est normale et spéciale. Les personnes ayant reçu des avances peuvent recevoir en outre une avance supplémentaire d'après l'estimation spéciale.
Les biens immeubles dans les villes sont estimés d'après leur valeur intrinsèque et leur rapport.
Les avances se font sur hypothèque de biens dont la valeur d'estimation est au moins de 500 roubles.
Les avances sont délivrées aux termes suivants : Sur hypothèque de terres, pour 43 années et demie et 48 années et 8 mois; sur hypothèque d'immeubles dans les villes, pour 18 années, 7 mois et 19 années 11 mois.
Les personnes auxquelles sont délivrées des avances remboursent tous les six mois, sur le prix nominal des lettres de gage qui leur reviennent : 1° sur les avances faites pour 43 1/2 années et 18 années et 7 mois, — 3 0/0 d'intérêts; pour celles faites pour 48 années et 8 mois et pour 19 années et 11 mois, — 2 1/2 0/0 d'intérêts et 1/2 0/0 à l'effet de former le capital de réserve de la Banque, ainsi que le dividende des actionnaires et pour faire face aux dépenses d'administration de la Banque, et 2° 1/4 0/0 pour l'amortissement des avances délivrées pour 43 1/2 années et 48 années et 8 mois, et 1 1/2 0/0 pour l'amortissement des avances faites pour 18 années et 7 mois et pour 19 années et 11 mois.
Ces paiements doivent être effectués d'avance pour chaque semestre, au plus tard le 30 juin et le 31 décembre.
Les avances sont faites par la Banque :
1° En lettres de gage ou
2° En argent comptant.

AVIS.

5° On paie 1/2 0/0 de la somme versée par la station de Volotchisk pour paiements, imposés, prix de transport, droits de douane, frais accessoires etc... Ce paiement se fait immédiatement ou bien après que les dites sommes ont été perçues du destinataire à la station où les marchandises lui sont remises.
Les formalités de douane pour les marchandises de transit peuvent être accomplies à Kharkov et à Odessa par les propriétaires des marchandises ou par leurs commettants. A Odessa ces formalités peuvent être remplies, si les propriétaires le désirent, par le comptoir général de la Société russe de navigation à vapeur, de commerce et du chemin de fer d'Odessa, et cela d'après un tarif spécial.
Les règlements de transport et les tarifs des voies de communication de l'étranger seront en vente à toutes les stations contre paiement du prix fixé sur le revers des exemplaires.
On fera connaître par une publication spéciale le jour où la communication directe sera ouverte.
Ne seront pas acceptés pour le transport par communication directe :
a. Tous les objets qui ne sont pas acceptés pour le transport sur tous les chemins de fer en général, à cause de leur forme, de leurs dimensions, de leur poids, etc.
b. Tous les objets qui sont transportés exclusivement par la poste, tels que documents, pierres précieuses, perles véritables et autres objets de valeur.
c. Tous les objets dont l'expéditeur voudrait assurer l'arrivée à terme fixe.
d. Toutes les matières dangereuses, qui sont énumérées en détail dans le tarif et dont plusieurs peuvent être transportées quelquefois en les soumettant à des conditions spéciales.
e. Les animaux, à l'exception des chevaux et des animaux abattus.
f. Les marchandises avec des factures (накладная) au porteur, ou bien celles adressées à une station quelconque ou à tout autre intermédiaire.
g. Les marchandises avec factures portant l'intermédiaire des expéditeurs privés à Volotchisk et Podvolotchisk.
En vue de faciliter et de rendre moins cher aux propriétaires de marchandises le transport de celles-ci par communication non-directe à travers la frontière, la direction du chemin de fer prend aussi dans ce dernier cas sur elle le soin d'expédier les marchandises et de remplir toutes les formalités de douane nécessaires.
Les personnes qui désirent profiter de cette offre voudront bien adresser leurs marchandises, en destination de la Russie pour l'étranger, au nom de l'agent-expéditeur du chemin de fer d'Odessa à Volotchisk et celles qui arrivent de l'étranger en Russie au nom de l'agent du chemin de fer d'Odessa à Podvolotchisk. Il faut faire mention dans les deux cas de la dernière station de la ligne et écrire en détail l'adresse du destinataire.
Il n'y a aucune commission à payer pour le transport de marchandises de cette manière. On prélève seulement pour l'accomplissement des formalités de douane les prix suivants, d'après le tarif ci-dessous, qui est en vigueur depuis le 1^{er} janvier 1873 :
Tarif du comptoir de l'agent-

MEUBLES pour sept chambres, d'un travail élégant, et tout ce qui est nécessaire pour l'aménagement d'un bon appartement, ayant coûté 3,000 r. sont à vendre pour la moitié du p. ix en bloc ou séparément. Maximilianovski pter. (ancien Gloukhov), m. n° 13, log. 2. 153

UNE pendule ancienne en bois incrusté de bronze, un violon ital., 5 tabl. à l'huile sont à vendre. Voznessensky, 83, log. 40, à voir après 3 h. 262

A LOUER
un joli appartement, composé de cinq pièces nouvellement meublées, avec deux entrées, cuisine et chambre de domestique, écuries pour six chevaux et remise. Prix 1,500 r. par an, sans meubles, contrat pour deux ans et demi. L'aménagement se vend pour 3,000 r.
S'adresser Grande rue des Ecuries, maison n° 17, appartement n° 1. A voir chaque jour après 1 h.

GANTS GLACÉS DE VIENNE
à bon marché
magasin de Sarepta 226
au coin de la rue Novo-Issakievskaja et du Konnogvardeïsky pérouloek.

DRAGÉES DE CUBÉBINE
AU COPAHU DE LABÉLONTE
employées contre les maladies secrètes.
Exiger sur chaque boîte le certificat d'origine.
A Paris, pharmacie Labélonie et C^e, rue d'Aboukir, n° 99.
En Russie, dans toutes les pharmacies de l'Empire. O. P. 21

UISSE. — GYMNASSE CLASSIQUE
pour des jeunes filles de bonnes familles. On y entre à l'âge de 11 à 12 ans. S'adresser pour des renseignements et le prospectus à M. le professeur Ch. Anderegg, à Frauenfeld, Suisse. H. V. 233

UNE personne qui a été deux ans dans le commerce, désire avoir une place de demoiselle de magasin. Persp. Nevsky, maison n° 6, «Magasin de Varsovie». 253

СЪЕМКА
знающая кухню и хозяйство вполне, берет так же холить за больными. Адрес : Караванная, дом № 20, кв. 7. 255

АЛЕКСАНДРЕ WILKEN
Vassili-Ostrov, au coin de la 5^e ligne et du quai, en face de l'Académie des beaux-arts, n° 2.
Dépôt d'instruments de musique.
Outre un choix immense de compositions musicales, le magasin a ouvert un dépôt des meilleurs et des plus nouveaux instruments : royaux de cabinet, pianinos, harmoniums (accordeons), etc., reçus des premières fabriques de l'étranger, jouissant de la meilleure réputation. La nouveauté du mécanisme, l'élégance de l'ornementation et la force extraordinaire du son réunie à un excellent ton — telles sont leurs qualités. Ils sont solides et répondent entièrement à leur destination. Les prix sont variés et très accessibles. 230

DÉPÔTS DU LABORATOIRE CHIMIQUE
DE SAINT-PETERSBOURG.

1° Perspective Nevsky, maison de l'Eglise catholique, mag. n° 3.
2° Perspective Nevsky, au pont d'Anitchkow, maison Mednikow.
3° Grande Metchanskaja, près de la rue aux Pois, maison Brunst.
4° Grande Morskaia, maison Jacquot.
5° Perspective Voznessensky, au pont de Voznessensky.
6° A Vassili-Ostrov, au magasin de Riga, 1^{re} ligne. 3

SPECIALITÉS :

Savons à la Glycérine.
Pommade tonique et pommade au quinquina
Eau tonique et philodore pour les cheveux
Poudre Dongoila.
Cold cream et crème Glycérine.
Rouges et blancs pour le visage.
Lait de Glycérine pour le teint.
Eau dentifrice.
Poudre dentifrice du docteur Mialhé.
Eaux de Cologne.
Extraits pour le mouchoir.
Eau de toilette à l'Ylang-Ylang.

Dans le dernier cas, la Banque prend sur elle le soin de la vente des lettres de gage au prix existant à la Bourse, en se réservant un droit de commission de 1/4 0/0.
Les avances peuvent aussi être délivrées partie en argent comptant et partie en lettres de gage.
En guise de rémunération pour les frais occasionnés par l'estimation des biens et par la fabrication des lettres de gage, on prélève une fois pour toutes 1 0/0 de toute la somme de l'emprunt.
Les emprunteurs effectuent tous les paiements à terme qu'ils ont à faire à la Banque avec la même espèce d'argent que celle qui figure sur les lettres de gage qui leur ont été délivrées comme prêt.
L'emprunteur peut rembourser sa dette avant le terme, par des versements en lettres de gage ou en argent comptant. Dans le premier cas, la Banque accepte les lettres de gage à leur valeur nominale.
Dans le second cas, la Banque perçoit, outre la somme du capital, les intérêts jusqu'au plus prochain tirage à venir, jour où les lettres de gage de cette dette doivent être amorties.
Le réengagement d'un bien avec renouvellement de l'avance n'est autorisé qu'après l'amortissement de la 5^e partie de la dette dont il est déjà grevé.
Par la mise en gage d'un bien on se trouve dans la possibilité de rembourser des dettes privées et aussi celles que l'on peut avoir dans les établissements de crédit de l'Etat. La Banque foncière entre en communication avec le ministère des finances pour le transfert de celles-ci.
Les formulaires des demandes et des listes d'estimation, ainsi les instructions d'après lesquelles on procède à l'estimation des biens, sont envoyées et distribuées gratis par la Banque.

Agents de la Banque :

A Poltava, J. V. Dobrovolski.
Gadiatch, N. M. Prisetki.
Catherinoslaw, R. Ullmann et C^e.
Koursk, A. A. Spéivstev.
Novokhopersk, A. J. Malama.
Soumy, N. K. Altchevski.
Taganrog, A. J. Koujinski.
Orel, Société de crédit mutuel d'Orel.
Kharkov, à la Banque : M. I. Popow et J. P. Zourikow. 143

expéditeur du chemin de fer d'Odessa à Volotchisk pour l'accomplissement des formalités de douane sur les marchandises qui traversent la frontière par communication non-directe.
1° Pour marchandises de transit : 1/2 cop. par poud.
2° Pour marchandises payant des droits de douane : 1 cop. par poud, si le chiffre des droits ne dépasse pas 100 roubles et 1 0/0 du chiffre des droits si celui-ci dépasse la somme de 100 r.
3° Pour marchandises ne payant aucuns droits : 1 cop. par poud, à l'exception de celles qui suivent :
a. Blé 1 1/2 c. par poud.
b. Albâtre, ciment, soie, craie, pierres, goudron, métaux non-ouvrés, bois non-façonné, foin, paille et lin : 1/2 cop par poud.

Observation : Dans tous les cas la somme prélevée d'après les §§ 2 et 3 ne peut être moins de 30 cop. pour chaque expédition.
4° On paie 60 cop. pour chaque expédition, afin de couvrir le prix du papier timbré des déclarations de douane et des dépenses de correspondance postale.
5° On paie 1/2 0/0 de la somme payée à la frontière pour le rachat des marchandises.
6° On paie 1/2 0/0 de toute la somme prélevée du destinataire pour paiements imposés sur ses marchandises.

Tarif du Comptoir de l'agent expéditeur du chemin de fer d'Odessa pour les formalités de
douane à Podvolotchisk sur les marchandises qui traversent la frontière par communication non-directe.
1° Blé, légumes en cosse, olives, légumes, graines et farines : 1 1/2 kreutzer par sac.
2° Bois de construction, bois façonné et planches : 1/2 kreutzer par quintal (Zoll-Centner).
3° Ciment, paille, potasse, fer de fabrication grossière, parties de machines : 4 kreutzer par quintal.
4° Productions animales, telles que laine, cuirs bruts et peaux, sabots, cornes, suif, défenses, crins, cheveux et os : 4 kreutzer par quintal.
5° Pour tout envoi exigeant des droits de douane spéciaux : 10 kreutzer par quintal.
6° Pour le rachat de marchandises sur la frontière : 1 0/0 de la somme de rachat.
7° Pour les paiements imposés par le comptoir sur le destinataire : 1/2 0/0 de toute la somme versée.
MM. les expéditeurs de marchandises pour la Russie sont priés d'envoyer des déclarations ou des factures détaillées.
Les formulaires des déclarations seront adressés gratis aux expéditeurs fixes.
La Société de navigation à vapeur, de commerce et du chemin de fer d'Odessa, répond pour les amendes, les frais accessoires et les confiscations dans le cas où elles ont lieu par la faute de ses agents, mais elle ne prend sur elle aucune responsabilité pour les fautes de la douane et celles commises par les expéditeurs des marchandises dans leurs déclarations ou factures. 231